



Compagnie franchement, tu
(licence cat. 2 n° 757950)
c/o Mains d'œuvres - 1 rue Charles Garnier
93400 Saint-Ouen
tel : 01.58.61.33.81
www.franchement-tu.com
info@franchement-tu.com

Myra Breckinridge

de Gore Vidal

Les 7, 8, 15 et 16 septembre 2006, à 20h30
A Mains d'œuvres
1 rue Charles Garnier, 93400 Saint-Ouen
réservations : resa@mainsdoeuvres.org / 01 40 11 52 36

Adaptation et mise en scène : Nicolas Kerszenbaum
Avec : Marianne Guilleray, Ophélie Landrin, Marianne Nicollet, Raphaël Mathon, Etienne Parc - Scénographie : Claire Le Gal - Lumières : Bruno Brinas - Vidéo : Pascal Dupoy - Robe Myra : William Geandarme

Contacts / Diffusion / Presse :
Stanislas Briche (stan.briche@franchement-tu.com / 06 75 79 84 50)

1968, Hollywood. Myra Breckinridge vient réclamer sa part d'héritage à son oncle, directeur d'une académie pour jeunes acteurs. Dans cette école à paillettes *cheap*, elle s'investit d'une mission : devenir dictateur du monde entier afin d'anéantir les clivages masculin / féminin, et imposer la libération universelle.

Dans sa mise en scène sexuelle et politique, *franchement, tu* adapte le roman culte de Gore Vidal en télescopant vidéo, vaudeville, chœur tragique et musique live. Entre leçons de maintien et viol collectif, *Myra Breckinridge* propose la rencontre fantasmée et mélancolique de l'âge d'or Hollywoodien avec le Velvet Underground, les cow-boys de séries B, les transsexuelles revendicatrices, les impresarios nymphomanes et les James Dean en devenir.

Genre et politique

Gore Vidal publie *Myra Breckinridge* en 1968 : en pleine guerre du Vietnam. C'est la grande époque de la contestation américaine, à la fois politique (les mouvements étudiants, les manifestations anti-Vietnam), revendicatrice (le début du *Women Liberation Front*, les *Black Panthers*) et psychédélique (le LSD, Timothy Leary). Le monde va mal, et les révoltes grondent.

Gore Vidal donne naissance à une déesse, à un monstre, révolutionnaire. Transsexuelle qui se construit une féminité absolue, Myra vise à s'affranchir des lois du genre – et à les anéantir. Car elle l'a elle-même expérimenté : les identités masculine et féminine n'ont rien de naturel, et accepter passivement ces identités revient à cautionner les dominations qu'elles induisent.

Myra Breckinridge redéfinit les genres. En dehors de tout réalisme, Myra crée son propre mythe, celui de la Femme Triomphante, qui s'apprête à déciller ce petit monde misogyne et suffisant où elle évolue. *Myra Breckinridge* est un geste politique qui nous traverse, une lutte pour mettre un terme à nos propres nausées. La révolution de *Myra* dépasse les questions sexuelles : en s'attaquant au rouage, elle espère que toute la machine se grippera. Car chercher à subvertir les identités de genre quand ces identités nous modèlent depuis l'enfance, c'est aussi, et plus largement, se demander comment changer le monde quand on en fait soi-même partie.

Fantasmes

Et curieusement, chez Gore Vidal, la révolution se déroule bien. Dans sa première partie idyllique, *Myra Breckinridge* est le lieu d'un fantasme : celui où la réalité correspondrait précisément à ce qu'on attend d'elle – un réel joyeux, où les obstacles ne résisteraient pas aux volontés qu'on y déploie. Myra choisit de modeler le monde, et le monde n'offre aucune résistance.

Sur scène, Myra est bien plus qu'une femme : sa mégalomanie la transforme en un collectif, en une armée. A travers un chœur, Myra s'adresse aux spectateurs. Sur scène, les acteurs soliloquent, s'adressent aux autres, interpellent le public. L'énergie de Myra fait s'emballer la dynamique du plateau : dans un malstrom d'actions, d'identités et de prises de parole, Myra recrée le monde en un chaos qu'elle seule parvient à maîtriser.

Mélancolies

Ce qu'on voit sur scène, c'est un geste, un mouvement : des énergies qui se heurtent, un chaos, une jubilation. Le réel s'emploie comme une matière à jeu. Myra ne s'oppose pas vraiment au réel : elle l'utilise et le subvertit, afin de jouir sans entraves.

Mais cette révolution par le plaisir échoue : Myra reste humaine ; elle n'échappe pas à son conditionnement, et recherche toujours l'avatar du système binaire masculin/féminin qu'elle prétend anéantir. D'où cette mélancolie qui affleure quand elle évoque les films de l'âge d'or hollywoodien : y figuraient des hommes, des vrais, des femmes, des douces. Comme si, au fond d'elle-même, inconsciemment, subsistait ce petit espoir que la femme puisse être dignement la part complémentaire de l'homme, sans violence ni domination. C'est donc un mélodrame de Douglas Sirk de 1955, *All that heaven allows*, qu'on diffuse pendant toute la représentation au fond du plateau, comme un papier peint qui s'anime et sur lequel les acteurs se découpent : personnages imprimés sur les traces d'un éden hollywoodien, où le réel avait la force de l'évidence. On n'oublie pas si aisément les contes de fées de son enfance.

La mise en scène de *Myra* est donc avant toute chose un geste vif, mais qui finalement flanche. C'est un trait dans l'espace, à la fois décidé et joyeux, mais qui n'aboutit pas. On la voudrait la condensation en une heure quarante cinq d'un monde qu'il faut changer, et du processus fantasmé de ce changement – un geste politique qui, par son assurance et son échec, nous interrogerait et nous inviterait à l'action.

Gore Vidal (1925)

Les œuvres de jeunesse de Vidal comprennent *The City and the Pillar* (*Un garçon près de la rivière*, 1948), *Messiah* (1954), la collection de nouvelles *A Thirsty Evil* (1956), et deux pièces à succès de Broadway, *Visit to a Small Planet* (1957) et *The Best Man* (1960). Vidal a également écrit de nombreuses pièces pour l'âge d'or de la télévision américaine et des scénarios pour Hollywood (*Soudain l'été dernier*).

Dans les années 60, trois romans largement acclamés établissent sa réputation internationale : *Julian* (*Julien*, 1964) ; *Washington, D. C.* (1967) ; et le culte *Myra Breckinridge* (1968).

Myron (1974), une suite de *Myra Breckinridge*, annonce la veine d'humour délirant et apocalyptique qui imprènera *Kalki* (1978), *Duluth* (1983) et *Live from Golgotha* (1992), des œuvres décrites par Italo Calvino comme des « hyper-romans, ou des romans élevés au carré ou au cube ». Gabriel García Márquez a également loué les « magnifiques séries de romans historiques (ou d'histoires romancées ?) de Gore Vidal » : *Burr* (1973), *Lincoln* (1984), *1876* (1976), *Empire* (1987), *Hollywood* (1990), et *Washington, D.C.*

L'intérêt de Vidal pour la politique ne s'est pas limité au commentaire : il s'est présenté aux élections du Congrès à New York en 1960, et en 1982 arriva second aux primaires qui désignaient le candidat démocrate de Californie.

Palimpsest, les mémoires de Vidal sur ses 39 premières années, ont été publiées en 1995.

franchement, tu

La compagnie de théâtre franchement, tu a été créée en 2001.

franchement, tu se situe sous une serre, entre une centrale de retraitement des déchets et un ermitage. On y travaille à partir de nos désirs et de nos résistances : les pieds dans le compost, on greffe, on bouture, on déterre. On hybride Marivaux avec Jackie Kennedy, François Bon avec Chérie FM, Marguerite Duras avec MSN. Et on y attend de pied ferme Grisélidis Réal et *American Psycho*. A franchement, tu, on produit un théâtre pop et politique : un théâtre dans le monde et contre lui.

Après avoir crée six spectacles, à partir d'août 2006, franchement, tu réside pour deux ans à Mains d'Oeuvres, à Saint-Ouen.

franchement, tu a crée :

en 2005 :

- *Myra Breckinridge*, de Gore Vidal
- *Log In*, d'après *Le Navire Night* de Marguerite Duras et des interviews d'utilisateurs de réseaux de rencontre Internet

en 2004 :

- *De l'Huile*, de Eugene O'Neill

en 2002 :

- *L'Épreuve O.*, d'après *L'Épreuve* de Marivaux et une biographie de Jackie Kennedy
- *Parking*, de François Bon

en 2001 :

- *Une Démangeaison*, de Lorette Nobécourt

Des photos et des extraits vidéo sont disponibles sur www.franchement-tu.com, rubrique spectacles.

Nicolas Kerszenbaum, adaptation et mise en scène

Fondateur de la compagnie franchement, tu, il y met en scène six spectacles : *Log In* (à partir du *Navire Night* de Marguerite Duras et de témoignages d'usagers de sites de rencontre Internet, 2005, Paris), *Myra Breckinridge* (adaptation du roman de Gore Vidal, 2005, Paris), *De l'Huile* (de Eugene O'Neill, 2004, Paris), *L'Épreuve O.* (d'après Marivaux et une biographie de Jackie Kennedy, 2002, Paris, Grenoble et Rouen), *Parking* (de François Bon, 2002, Paris), et *Une Démangeaison* (adaptation du roman éponyme de Lorette Nobécourt, 2001, Paris).

Il prépare actuellement *Et le respect s'étendra devant nous comme un tapis de velours sur lequel nous marcherons pieds nus sans nous blesser*, un montage de textes de Grisélidis Réal, que franchement, tu présentera à Mains d'Oeuvres en 2007.

Il travaille comme assistant à la mise en scène auprès de Peter Sellars (*Les Enfants d'Héraclès*, en 2002), de Christian Von Treskow (*Der Bus*, Wuppertal, en 2006), de Johannes Von Westphalen (*Ausschiebung*, Berlin, en 2003), d'Irène Bonnaud (*Lenz*, en 2004 et *Tracteur*, en 2003). De janvier à juillet 2007, il assistera Luk Perceval sur son projet Molière (Schaubühne, Berlin / Festival de Salzburg).

Il effectue des stages de jeu et de mise en scène avec (entre autres) Jean Jourdheuil, Olivier Besson, Olivier Py, Grégoire Ingold, Laurent Gutmann, Alberto Nason, Christian Von Treskow, François Veyrunes, Anna Bergmann, les Mabou Mines (New York) et Basil Twist (New York).

Claire Le Gal, scénographe

Diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris en Scénographie, elle collabore avec Irène Bonnaud pour *La Route des chars* de Heiner Müller (1992) et *Je suis* de Valère Novarina (1993).

Parallèlement à une carrière d'illustratrice pour la jeunesse, elle enseigne les arts plastiques de 1995 à 2002, puis travaille à nouveau en tant que scénographe auprès d'Irène Bonnaud pour *Tracteur* de Heiner Müller (Théâtre de la Bastille, 2003) et *Lenz* de Büchner (Studio-Théâtre de Vitry, 2004). Elle travaille également avec franchement, tu pour *Myra Breckinridge* et *Log In*.

Elle a réalisé la scénographie de *Lysistrata* d'Aristophane, mise en scène de Nicolas Fleury avec le Centre Dramatique de Poitou-Charentes (Scène Nationale de Poitiers, 2005).

Marianne Guilleray, comédienne

Elle se forme avec Yves Steimetz, Pierre Barayre et Jean Darnel, et suit des stages de jeu avec Jean-Pierre Vincent, Jean-Paul Denizon et Jacques Robotier. En tant que marionnettiste, elle se forme au Rajasthan à la marionnettes à fils, et en France au théâtre d'ombres grec (avec Eugenio Spatharis) et à la marionnette à gaine (avec Alain Recoing et Christian Remer).

Comme comédienne, elle travaille sous la direction d'Anne Torrès (*Lucrece Borgia*), de Jean-Pierre Vincent, d'Attilio Magguli (*Chrysis*), et dans *Une Démangeaison*, *Parking*, *L'Épreuve O.* et *Myra Breckinridge*, quatre mises en scène de la compagnie franchement, tu. Depuis 2003, elle travaille en outre au sein de la compagnie L'Arbre à Nomades, en tant que comédienne et échassière, ainsi qu'avec la compagnie de théâtre ART TERRE.

Ophélie Landrin, comédienne

Elle se forme comme comédienne à Hunter College, à New York (2000-2001), à l'Ecole Claude Mathieu (1996-1999), et à l'atelier de F. Walter-Laudenbach (1993–1996). Elle reçoit également une formation de chanteuse lyrique au conservatoire du 9ème arrondissement de Paris (1996-2002), de pianiste à l'Ecole Normale de Musique (1986-1997) et de danse chez Janine Stanlowa (1986-1995).

Elle joue dans *Les Femmes Savante* et *Un fil à la Patte* (m.e.s. de F. Walter-Laudenbach, au Théâtre Labruyère), dans *Parking*, *L'Épreuve O.* et *Myra Breckinridge* (pour franchement, tu) et chante le rôle de Dorabella dans *Così Fan Tutte* (mise en scène de S. Gonzales - Hunter College). Elève de Richard Schechner à la New York University, elle travaille durant six mois comme assistante de Richard Foreman sur *Panic, How to Be Happy!*, Ontological-Hysteric Theatre, à New York (2002-2003) et participe à la performance du Living Theatre *Not in My Name*.

Marianne Nicollet, comédienne

Elle se forme au Conservatoire National de Région de Montpellier dans les classes de Hélène de Bissy et Michel Chiron, (2000-2002), puis au conservatoire du 5ème arrondissement de Paris (2002-2005).

Elle joue pour trois spectacles de la compagnie l'Outil Théâtre (Montpellier, 1995-2000) et travaille sous la direction de Stéphanie Hermès et Jair Stranders (Amsterdam, 2002) et pour franchement, tu dans *De l'Huile* (2004), *Myra Breckinridge* et *Log in* (2005).

Raphaël Mathon, comédien

Après une Maîtrise d'Histoire de l'art à Aix-en-Provence, il se forme à l'Ecole Florent, et au cours de différents stages : la tragédie avec Jean-René Lemoine, le clown avec Hervé Langlois et Patricia Koseleff, le masque avec Serge Poncelet.

Il travaille comme comédien avec Jacques Connort et Valérie Thomas pour *Viva Verdi* d'Eduardo Manet, Marie Vandennbussche pour *Un jour en été* de Jon fosse, Carole Hobart pour *La nonna* de Roberto Cossa, Caroline Bouffard pour *L'aquarium et les miettes* de Louis Calaferte ou encore Bérénice Hamidi pour *Stand de tir* d'Israël Horovitz.

Il met en scène *Ubu enchaîné* d'Alfred Jarry pour le théâtre de l'Aventure à Ermont et *J'aimerais bien savoir ce qui vous fait marrer*, un spectacle d'après des textes de Rodrigo Garcia, joué dans les bars.

Il enseigne l'Art dramatique, notamment à l'Ecole Florent de 2001 à 2003.

Etienne Parc, comédien

Il se forme aux Ateliers de Dominique Berthola (Théâtre des Quartiers d'Ivry – 2001-2003), au Conservatoire du 9ème arrondissement de Paris (2002-2004) et au Nouveau Théâtre d'Angers en 2006 (Stage L'art et la Manière, avec Bernard Grosjean).

Il joue sous la direction de Frédéric Fisbach pour *L'Annonce Faite à Marie* (Studio Théâtre de Vitry, 2002), sous celle de Xavier Marchand pour *Au Bois Lacté* (Théâtre Antoine Vitez, Ivry sur Seine, 2002), pour la compagnie T.O.C. (*Electrolution Révonique*, en 2004 et *Guiscard*, en 2005-2006, m.e.s. de Mirabelle Rousseau), pour la performance *I learned it from a talk-show* d'Artus de Lavilléon, 2006 et pour franchement, tu (*De l'Huile*, 2004 ; *Myra Breckinridge*, 2005).

Contacts / Diffusion / Presse :
Stanislas Briche
stan.briche@franchement-tu.com
06 75 79 84 50 / 01 58 61 33 81